

Chroniques des rives de l'Aberwrach vers Pont-Crac'h (1750 ~ 1950)

André NICOLAS

26/11/2012

Rev : 08/2025

Pour les charrettes et les quelques autres véhicules à roues, le chemin le plus court pour relier les bourgs paroissiaux de Plouguerneau et de Lannilis fut, durant des siècles, un ouvrage rustique connu sous les noms de Pont-Crac'h¹, pont du Diable ou *pont an Diaoul*.

¹ - Pont de la *sorcière* ou de la fée, selon le *contexte*.

C'est une chaussée remarquable située dans la partie maritime de l'*aber Wrac'h*, à deux kilomètres en aval du Diouris². Elle est recouverte par la mer à chaque *flot*³ et est constituée d'un amoncellement de rocs et de pierres assemblés suivant la technique dite de la *pierre sèche*. Les effets conjugués des marées, de l'abandon de son entretien et peut-être d'autres facteurs moins avouables comme la pêche à pied, firent qu'en quelques décennies l'ouvrage devint complètement ruiné, dans la deuxième moitié du 20^{ème} siècle.

Heureusement, l'action de quelques associations et d'organismes institutionnels menèrent à la reconstruction de Pont-Crac'h qui, vers 2008, retrouva un aspect similaire à celui qu'il avait à l'apogée de son utilisation vers 1850, avant la mise en service du pont de Paluden.



Le 22 juin 2008, le flot commence à noyer Pont-Crac'h après sa reconstruction.

(Photo : A. NICOLAS)

2 - Lieudit situé au carrefour des communes de Lannilis, Plouvien, Plouguerneau et Kernilis, à la limite du domaine maritime et à une dizaine de kilomètres de l'embouchure de l'*aber Wrac'h*. Il fut dans le passé, une zone importante d'activités avec un grand moulin, une forge, un ou deux cabarets et sans doute un petit port pour le transit des marchandises vers la forteresse de Carman située à moins de deux kilomètres en amont de l'endroit.

3 - Mouvement montant de la marée.

Pont-Crac'h sous l'Ancien Régime

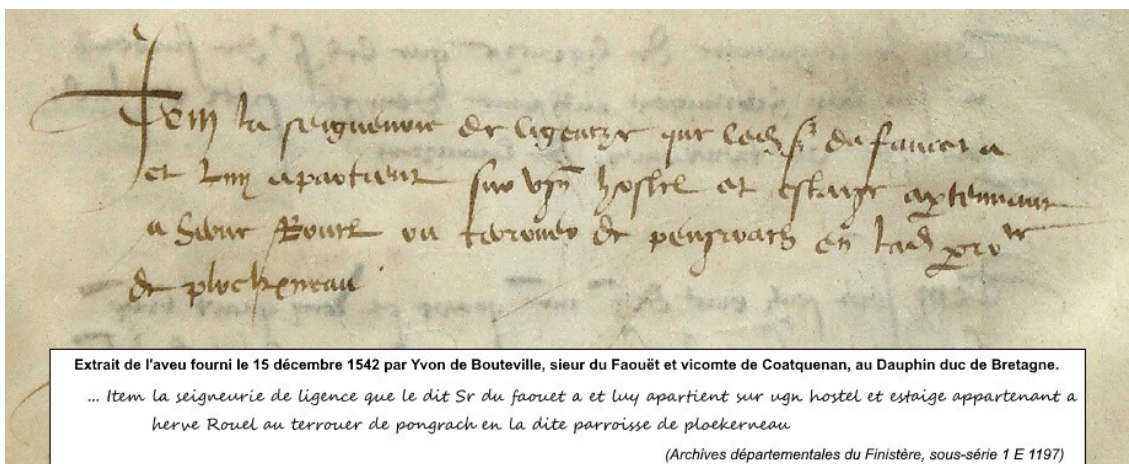
Les origines de ce cette *curiosité historique* restent mystérieuses. D'aucuns ont émis l'hypothèse que sa construction fut antérieure à la conquête romaine. Pour d'autres, l'ouvrage daterait du Moyen-Âge. Mais peut-être fut-il aussi le résultat de l'aménagement progressif d'un gué à cause de la montée du niveau de la mer depuis les temps pré-celtiques ?

Toujours est-il que la légende s'est emparée de la construction du pont ; il serait en effet le résultat d'un marché conclu entre un meunier⁴ et le Diable qui le bâtit en une seule nuit, d'où son appellation usuelle de *Pont an Diaoul*.

Les premières traces écrites attestant son existence, ou son appellation, sont des aveux rédigés pas les vicomtes de Coatquenán à leurs autorités de tutelle : duc ou Chambre des comptes de Bretagne, juridictions royales ou seigneuriales...

Le 15 décembre 1542, Yvon de Bouteville, sieur du Faouët, de Baregan et vicomte de Coatquenán en la paroisse de Plouguerneau fournit un aveu au Dauphin de France⁵ et duc de Bretagne. Situé au terroir de Pongrach et dépendance du fief de Coatquenán, un *hostel et estaige*, propriété du sieur Hervé Rouel, y est mentionné. Il peut s'agir d'un petit manoir situé en bordure du chemin qui descend vers Pont Crac'h. Il sera plus tard remplacé par la maison Laurans ruinée vers 1950.

D'autres aveux en 1618 et 1751 mentionnent encore des pièces de terre et maison au terroir de *Pont-Grac'h* ou *Pengrac'h*.



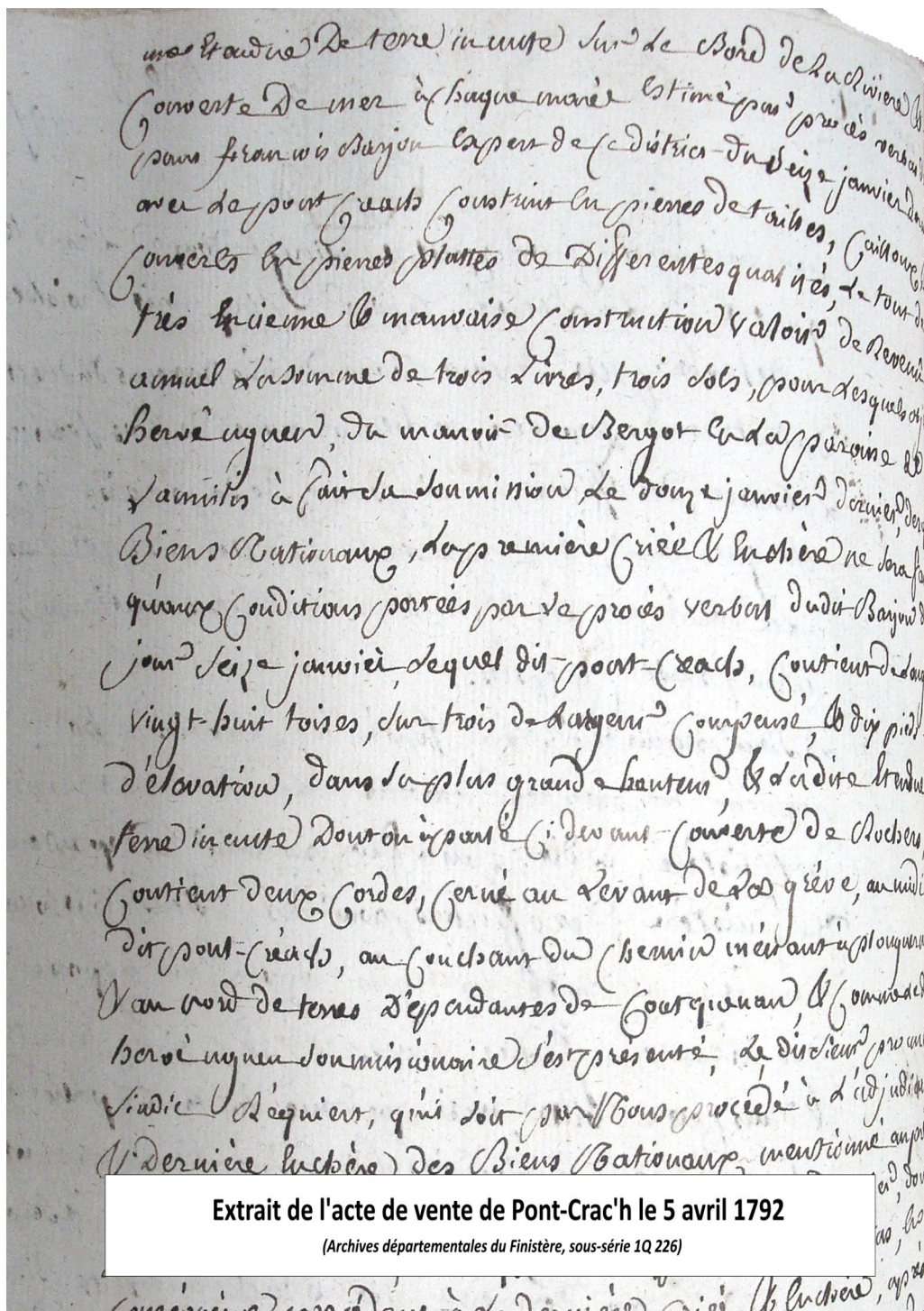
Surplombant Pont-Crac'h, sur la rive de l'Aber-Wrach du côté de Plouguerneau, les vestiges d'une maison mystérieuse sont toujours visibles de nos jours.

4 - Avant 1880, et probablement depuis de nombreux siècles, le commerce lié à la meunerie devait être assez important dans ce terroir à proximité de Prat-Paul avec les moulins de Rannorgat, Kervéreg, Kérilli, Rascol... et aussi l'éphémère moulin bâti au début du 19ème siècle sur Pont-Crac'h.

5 - Second fils de François Ier et de Claude de France, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, il est devenu dauphin de France et duc de Bretagne à la mort prématurée de son frère aîné, François, en 1536. Après le décès de son père en 1547, il devint Roi de France sous le nom de Henri II, tout en conservant son titre de Duc de Bretagne. Il mourut des suites d'un accident de tournoi en 1559 et la Bretagne fut rattachée au domaine royal. Le titre de duc de Bretagne disparut à la suite de cette disparition.

Elle fut sans doute bâtie bien avant la Révolution de 1789 pour abriter une sorte de collecteur de droits de péage.

En effet, le 5 avril 1792, le procès-verbal de la vente comme bien national rappelle que le dit Pont-Crac'h rapporte un revenu annuel de 3 livres et 3 sols. Il s'agissait donc d'un pont à péage, ce qui n'a rien d'exceptionnel durant l'Ancien Régime ; les taxes et droits de passage étaient en effet multiples et liés aux privilèges coutumiers de la Noblesse ou de l'Église.



Nous n'avons pas retrouvé le motif exact de la mise aux enchères de Pont-Crac'h,

mais l'opération est contemporaine de la vente des biens nationaux de première origine, c'est-à-dire les anciennes propriétés de l'Église et de la Couronne. Comme le Passage de Paluden, il faisait probablement partie du Domaine royal.

Le seul soumissionnaire, qui devint par conséquent propriétaire du pont pour quarante-sept livres et six sols, fut Hervé Uguen demeurant au manoir du Bergot en Lannilis.

Qui était Hervé Uguen ?

Hervé Uguen, l'acheteur du pont, est fils de Yves Uguen et de Marie Abiven.

Ses parents se sont mariés à Lannilis le 3 février 1750. Yves Uguen est originaire du Leuré en Plouguerneau, où il vit le jour le 25 juin 1717. Marie Abiven est née à Trégollé en Lannilis le 27 décembre 1733.

Ils s'établissent au manoir du Bergot, situé à moins de mille mètres du Pont-Crac'h par le chemin creux qui, encore de nos jours, serpente à travers le bois couvrant la rive gauche de l'aber.

Au moins neuf enfants leur naissent entre 1751 et 1774. Deux d'entre eux furent prénommés Hervé, l'un le 8 novembre 1762 et l'autre le 6 août 1771. Au 18^{ème} siècle, avoir deux enfants portant le même prénom était un fait assez courant ; le prénom était en effet choisi par le parrain ou la marraine qui bien souvent transmettait le leur, suivant le sexe de l'enfant.

Yves Uguen mourut avant la Révolution le 23 janvier 1787 et Marie Abiven le 19 ventôse 5 (9 mars 1797), tous deux au manoir du Bergot.

Leurs deux fils « Hervé » avaient survécu à la forte, et presque naturelle, mortalité infantile de l'époque.

Hervé, l'aîné, épousa Marie-Jeanne Beyer le 4 frimaire 14 (25 novembre 1805) à Loc-Brévalaire. La nouvelle mariée était née le 17 juin 1775 au moulin dit de *Launay*⁶, par le rédacteur de son acte de baptême. En 1805, elle y demeurait toujours avec sa mère, Jeanne Morvan. Guillaume, son père, était décédé au Vern, l'unique moulin de la paroisse, le 8 octobre 1790.

Les nouveaux mariés devinrent meuniers au Moulin-Neuf en Kernilis, et leur fils Jean-Marie y naquit le 27 novembre 1806. L'enfant devint rapidement orphelin ; sa mère décéda une dizaine de jours après sa naissance, le 8 décembre.

6 - Le rédacteur fit sans doute une tentative de francisation du toponyme, et c'est une traduction assez fantaisiste de *milin ar Vern*, le moulin des aunes ou du marais (*gwern*, en breton). On trouve aussi *Lannais* dans d'autres actes de « baptêmes, mariages et sépultures » se référant au même lieu.

Le 30 décembre 1808, le meunier convola à Plouvien avec Anne Bergot, âgée de trente ans. Elle était veuve de Jean Morvan décédé le 29 avril 1807 à Kérarèdeau en Plouvien. Après son remariage, Hervé devint cultivateur certainement pour seconder sa femme, qui tenait seule sa ferme depuis la mort de son premier époux.

L'autre « Hervé » le remplaça au Moulin-Neuf et fut cité comme témoin lors de la naissance de Marie-Anne Uguen, fille de son frère et de Anne Bergot, née à Kérarèdeau le 27 novembre 1809. Hervé Uguen, l'aîné, mourut dans ce même hameau le 2 juin 1818 à l'âge de cinquante-sept ans. Le meunier du Moulin-Neuf en Kernilis, âgé de quarante-sept ans, fut de nouveau cité comme témoin dans l'acte de décès de son frère aîné.

Hervé Uguen, cadet, survécut à son frère jusqu'au 3 décembre 1831 et décéda au Moulin-Neuf à l'âge de soixante-et-un ans. Il était resté célibataire.

Malgré l'absence de preuves irréfutables, on peut présumer que Hervé Uguen, l'aîné, fut l'acheteur de l'ouvrage puis l'initiateur de la construction du moulin de Pont-Crac'h et, peut-être, l'occupant du site dans les premières années du 19^{ème} siècle.

Les polémiques autour de Pont-Crac'h et de son moulin

Vers les années 1820, des courriers adressés au Préfet du Finistère par Guillaume Rucard⁷, propriétaire du moulin du Diouris, réclament la démolition du Pont-Crac'h.

Originaire de Guicquello et marié à la meunière Marie-Françoise Mingam, veuve de Joseph Bourhis, Guillaume Rucard n'eut sans doute qu'un rapport assez lointain avec la meunerie ; il fut percepteur à Plouvien et à Plouguerneau et aussi adjoint au maire de cette dernière commune. L'ouvrage qu'il qualifie d'*un amas sans art de pierres plutôt qu'un pont* et qui fut, selon lui, construit à l'initiative des habitants du voisinage sans aucune autorisation des autorités gouvernementales, *provoque de réels entraves au trafic batelier sur la rivière vers le port du Diouris*. Il évoque aussi les dangers des passages sur le pont, dus aux marées, qui causent annuellement des victimes parmi les individus qui s'y engagent.

Mais la Préfecture du Finistère étudie une transformation de l'ouvrage, sans doute pour suppléer au passage par embarcations vers Paluden qui interdit le transbordement des charrettes.

7 - Article « A propos du Pont Grach sur l'Aberwrach » dans « Les Cahiers de l'Iroise » -1991 (JY Le Goff, musée du Léon, Lesneven).

En conséquence, faisant suite à un rapport de Monsieur Frimot, ingénieur d'arrondissement, daté du 24 août 1821 et à l'arrêté du préfet du Finistère du 2 octobre 1821, le maire convoque en réunion extraordinaire le conseil municipal de Plouguerneau le 9 avril 1822⁸ en vue *de délibérer sur la proposition faite d'établir une libre communication entre cette commune et celle de Lannilis au moyen de la construction d'un nouveau pont sur les fondations de l'ancien dit Pont du Diable*. L'arrêté du préfet prescrit en outre *d'autres opérations auxquelles devront souscrire dans leur intérêt les propriétaires de l'usine, ou moulin construit à l'entrée de la digue sur le territoire de la commune de Plouguerneau*.

Les débats furent tendus car une autre réunion fut nécessaire pour que s'établisse un consensus dans le conseil municipal. On expose les insuffisances du projet dues notamment aux marées, voire même sa dangerosité pour la navigation sur la rivière et les usagers du futur pont.

Finalement, le 14 avril 1822, le maire Émilien de Poulpiquet et dix-sept autres élus signent un procès-verbal qui se termine par :

Comparant tous les avantages que peut offrir la nouvelle communication proposée par Monsieur le Préfet avec les dangers encourus par les bateaux :

Le Conseil pénétré de reconnaissance par les intentions paternelles de Monsieur le Préfet juge dans sa sagesse que le rétablissement du pont tel qu'il était avant l'établissement du moulin illicitement établi, c'est à dire la destruction entière des barrages de toute espèce établis par le meunier, rendrait à la navigation plus d'un kilomètre de rivière flottable que d'intérêts particuliers lui avaient à peu près enlevé. L'abord du Pont Crac'h des deux côtés offrirait beaucoup d'obstacles pour le rendre praticable aux voitures chargées qui n'oseraient sûrement pas passer sur un pont de deux mètres de largeur à plus de cinq mètres de hauteur sans être garanti par aucun parapet⁹.

Le conseil municipal de Plouguerneau rejetait la proposition de modification de Pont-Crac'h !

Les souhaits réitérés des élus et les mises en demeure de l'Administration, peut-être suite à d'autres récriminations de Guillaume Rucard¹⁰ qui, dans une autre lettre au Préfet du Finistère datée du 26 mai 1823, remet en cause les obstructions mises en place par le meunier de Pont-Crac'h *pour tenter de faire fonctionner un mauvais moulin qui rapporte difficilement 75 francs par an, qui provoque l'envasement de la rivière et fait perdre les trois-quarts de sa valeur à son moulin du Diouris en perturbant l'écoulement des eaux*, font oublier définitivement toutes les velléités de transformation du pont.

Mais le moulin de Pont-Crac'h n'avait sans doute déjà plus qu'une activité fort

8 - Archives de la mairie de Plouguerneau.

9 - Transcription respectant l'intégralité du texte.

10 - Article « A propos du Pont Grach sur l'Aberwrach ». Les Cahiers de l'Iroise -1991 (JY Le Goff, musée du Léon, Lesneven).

réduite vers 1820 !



Le 9 août 1836, le maire de Plouguerneau rend compte au conseil municipal d'une réclamation de plusieurs habitants de la commune qui se plaignent du fait que la chaussée de Pont-Crac'h est devenue particulièrement dangereuse pour les humains et le bétail, d'autant plus qu'une part notable d'entre eux l'emprunte pour se rendre aux marchés de Lannilis. Le conseil charge le maire de presser l'Administration départementale pour qu'elle prenne des arrêtés pour assurer la sûreté du passage.

On ne sait ce qui advint de l'action supposée du maire !

Toujours est-il, qu'en cette l'année 1836, selon le premier dénombrement officiel de la population de Plouguerneau, il n'y a plus de meunier à Pont-Crac'h.

Moins de deux décennies plus tard, le passage par Pont-Crac'h sera progressivement délaissé par la majorité de la population à cause de la construction d'un pont neuf à Paluden.

Il est en effet notoire que Pont-Crac'h n'était pas sans risques pour les passants ; les marées recouvrant l'ouvrage deux fois toutes les vingt-quatre heures le rendent fort glissant. Ceci allié à l'absence de parapets et à l'inconscience de certains qui n'hésitent pas à braver le flot, provoquèrent, on s'en doute, des accidents.

François Calvez, meunier à Coatquénan, époux de Anne Corre, a été trouvé noyé

à côté de Pont-Crac'h le 16 novembre 1780 ; il fut inhumé en *terre bénite* au Grouanec le samedi 18 du même mois *en vertu de la permission accordée par Monsieur Lunven de Coatiogan avocat et procureur du Roy et amirauté*¹¹. Le 25 brumaire 10, est rédigé l'acte de décès de Marie Abernot de Prat-Paul âgée de soixante ans et épouse de Prigent Nicolas ; son cadavre a été trouvé le jour précédent à proximité de Pont-Crac'h¹². Le 24 floréal 12, Jacques Roignant, soixante-quatre ans, de Rannorgad est retrouvé noyé à dix heures de matin du côté de Plouguerneau, selon le procès-verbal du juge de paix du canton de Lannilis. L'acte de son décès fut rédigé le lendemain vers trois heures du soir.

Les morts tragiques continuèrent et furent suffisamment nombreuses pour qu'à l'entrée du pont sur la rive de Lannilis, on a jugé opportun de le rappeler.

Selon la mémoire populaire, Pierre Collic de Croas-Boulic se noya à l'âge de quatorze ans le samedi 23 juin 1938 vers quatorze heures. Il était venu rendre visite à son ami Paul Guillomot, de Prat-Paul, pour fêter leurs succès respectifs au certificat d'études primaires complémentaire que les deux garçons venaient de passer brillamment la semaine précédente.

Deux ans plus tard, le dimanche 1^{er} septembre 1940 vers dix-huit heures trente, Jean-Marie Primel demeurant à Kermoyen se noie en revenant du pardon de Lannilis. Il traversait la rivière nu, son ballot de vêtements sur la tête, comme il en avait l'habitude, quand il allait travailler comme journalier dans les fermes du Rascol ou d'autres villages de la rive gauche de l'aber¹³.

Le successeur des meuniers à Pont-Crac'h

Pierre Trébaol s'est établi à Pont-Crac'h à une date comprise entre 1817 et 1830, peut-être comme fermier du moulin.

Il naquit à Trobérrou en Lannilis de Jean Trébaol et Anne Breton, le 20 avril 1791. Le 10 septembre 1814, Pierre épousa à Plouguerneau Marie Calvez née à Tréguestan le 30 mai 1789. Après leur mariage, le couple habite à Tréguestan sans doute chez Jean Calvez, père de la mariée, qui est veuf de Jacquette Cadour décédée le 30 prairial de l'an 9 (19 juin 1801). Anne Trébaol, leur première fille, y naît le 3 septembre 1815.

Le couple déménage assez rapidement ; leur fils, Jean-Marie, voit le jour à

11 - ADF, sous-série 3 E 235/8 (sépultures 1777-1792).

12 - ADF, sous-série 3 E 235/40 (décès an VI – an X).

13 - Témoignages de Louis Guével et de Perrine Nicolas nés tous deux en 1922. Une sortie vers Pont-Crac'h était leur loisir habituel du dimanche durant l'été.

Tréfily, village de Lannilis situé sur la hauteur qui domine l'actuel pont de Paluden, le 30 août 1817.

La famille Trébaol retransverse l'Aber-Wrach dans l'autre sens ; la benjamine des filles naît à Prat-Paul le 26 décembre 1830. Son père est qualifié de cultivateur par le rédacteur de l'acte de naissance.

Il est possible qu'il demeure à proximité du Pont-Crac'h et qu'il a remplacé le meunier du moulin.

En 1836, Pierre Trébaol habite le lieu dit *Pont-Grac'h* en compagnie de son épouse et de ses quatre enfants âgés de dix-huit à six ans. Il exerce le métier de tonnelier¹⁴ et sa femme est considérée comme indigente par l'agent recenseur. La famille habite probablement dans la maison dont les ruines sont toujours visibles aujourd'hui.

Cinq ans plus tard, en 1841, les deux enfants aînés ont quitté leurs parents. Pierre Trébaol habite toujours le même lieu-dit et est toujours tonnelier. Sa femme est qualifiée de cultivatrice.

Leur fils Jean-Marie, vingt-trois ans, est devenu meunier à Plouider. Il s'est marié à Plounéour-Trez le 20 octobre 1838, avec Marguerite Le Roy originaire de cette dernière commune.

Jeanne, dix-sept ans, a aussi quitté le foyer familial ; elle a atteint depuis longtemps un âge suffisant pour travailler !

3107	621	Trébaol	Pierre	Tonnelier	1	47	id.	Pontgrac'h
3108	id.	Labey	Marie	indigente	1	46	id.	id.
3109	id.	Trébaol	Jean Marie		1	18	id.	id.
3110	id.	Trébaol	Jeanne		1	12	id.	id.
3111	id.	Trébaol	Marie Jeanne		1	8	id.	id.
3112	id.	Trébaol	Anne		1	6	id.	id.
3113	622	Plouider	Plouider	Cultivatrice	1	72	id.	Plouider
3114	id.							

Les occupants de la maison de Pont-Crac'h en 1836

(Archives départementales de Finistère, sous série 6 M 599)

En 1842, tout comme le moulin bâti sur le pont, la maison de *Pont-Grac'h* est qualifiée de mesure par la matrice cadastrale¹⁵. Le tout appartient à Huyot, une famille de Brest qui compte parmi ses membres des entrepreneurs, des architectes, des négociants et même un brillant polytechnicien et ingénieur des Mines qui devint directeur de la Compagnie des Chemins de Fer du Midi.

14 - Les dits *tonneliers* confectionnaient des seaux, baquets, etc.

15 - Archives Départementales de Finistère, sous-série 3 P 196-2.

Le mauvais état de son logis, sur la matrice le mot *maison* a été rayé et remplacé par *masure*, et la misère, incitent le tonnelier à passer le pont et à s'établir sur l'autre rive de l'aber. Il déménage pour s'installer à moins de cinq cents mètres à vol d'oiseau, à proximité du moulin de Rascol en Lannilis exploité par le meunier Gabriel Marc. De nos jours, le chemin qui longe l'aber emprunte toujours la chaussée du moulin, mais le lieu est devenu inhabité et l'étang a été partiellement comblé pour les besoins de l'agriculture.

En 1846, Pierre Trébaol y demeure en compagnie de sa femme Marie Calvez et de trois de ses filles qui sont dites *lingères* : Jeanne (vingt-et-un ans), Marie (dix-huit ans), et Marie-Anne (seize ans). L'agent recenseur de cette année-là le qualifie de *journalier*, comme aussi celui de 1851.

En 1856, il est de nouveau considéré comme *tonnelier*, activité qu'il doit exercer suivant les saisons. Sans doute est-il aussi employé comme journalier à l'époque des grands travaux dans les fermes des villages qui bordent l'aber, tant à Lannilis qu'à Plouguerneau. La proximité de Pont-Crac'h permet en effet des échanges aisés entre les deux rives.

Ses trois filles sont devenues couturières et son fils Jean-Marie demeure à Plabennec.

Le 7 mars 1857, Pierre Trébaol âgé de soixante-six ans meurt au *moulin de Rascol*, trois ans avant sa femme Marie Calvez, décédée au même lieu le 1^{er} août 1860.

Ils furent, probablement, les derniers occupants du site de Pont-Crac'h !



Vestiges de la maison du meunier le 25 mai 2014

(Photo : A. NICOLAS)

Et les deux fermes voisines du pont vers 1840 ?

Elles sont référencées sous les numéros 1700 et 1704 dans la section I3 de Tréhénan du cadastre napoléonien de Plouguerneau. Toutes deux bordent la gauche du chemin qui descend de *Barr-ar-Menez* vers l'aber et il est possible qu'elles furent bâties à l'emplacement de l'*hostel* de Hervé Rouel en 1542¹⁶.

La maison située en contrebas de la première est propriété de la veuve de Jean-Marie Cabon décédé à Prat-Paul, sans doute dans cette habitation, le 9 mars 1839.

Il s'était marié à Lannilis avec Marie-Anne Fagon le 20 juillet 1820 et le couple eut au moins trois enfants : François en 1822, René en 1824 et Marie-Renée en 1826.

La matrice cadastrale de 1842 révèle que le propriétaire de la première ferme située à l'embranchement du chemin creux qui rejoint Pont-Crac'h est Louis Laurans.

Marié à Plouguerneau le 10 février 1830 avec Marie-Jeanne Cabon, il est probable qu'il est venu s'établir comme gendre à Prat-Paul chez les parents de son épouse. Il habite dans cette maison en 1836 en compagnie de sa femme et de ses trois enfants : Jean-Marie (cinq ans), François (trois ans) et Marie-Anne (dix-huit mois). Il emploie une domestique : Anne Laurans, sa sœur âgée de vingt-trois ans, et héberge aussi sa belle-mère Marie-Renée Nicolas, soixante-dix-neuf ans, veuve de Guillaume Cabon décédé à Prat-Paul le 6 juillet 1833 à l'âge de soixante-quatorze ans.

Marie-Renée, fille de Gabriel Nicolas et de Marie Abyven, n'a guère quitté Prat-Paul depuis sa naissance, peut-être dans ce même logis le 10 août 1757. Elle s'est mariée à Guillaume Cabon originaire du même village le 16 mai 1787. Au moins six de leurs enfants y sont nés entre 1787 et 1799, dont Marie-Jeanne et Jean-Marie qui ont épousé Louis Laurans et Marie-Anne Fagon, respectivement.

Les deux familles voisines sont donc très proches apparentées.

Louis Laurans est originaire de Grouanec-Coz où il vit le jour le 4 nivôse 14 (25 décembre 1805).

De son union avec Marie-Jeanne naissent Jean-Marie le 30 décembre 1830, René le 3 mars 1833, François le 7 août 1834, Marie-Jeanne le 9 février 1836 et Jean le 15 juin 1838. Tous sont nés dans cette ferme de Prat-Paul. Marie-Jeanne y décède à l'âge de trois ans le 8 avril 1839.

Le destin de Jean-Marie sera de trépasser de maladie devant Sébastopol, en Crimée, le 2 septembre 1855, à l'hôpital ambulant de la Garde Impériale où, conducteur au régiment d'artillerie de la Garde, il avait été admis le 20 août¹⁷.

16 - Voir la page 3 de ce document.

17 - Selon la transcription de l'avis de décès en mairie de Plouguerneau, le 24 janvier 1856.

Devenu veuf le 7 janvier 1856, Louis Laurans devint propriétaire de la chaumière de sa belle-sœur, peut-être vers cette époque.

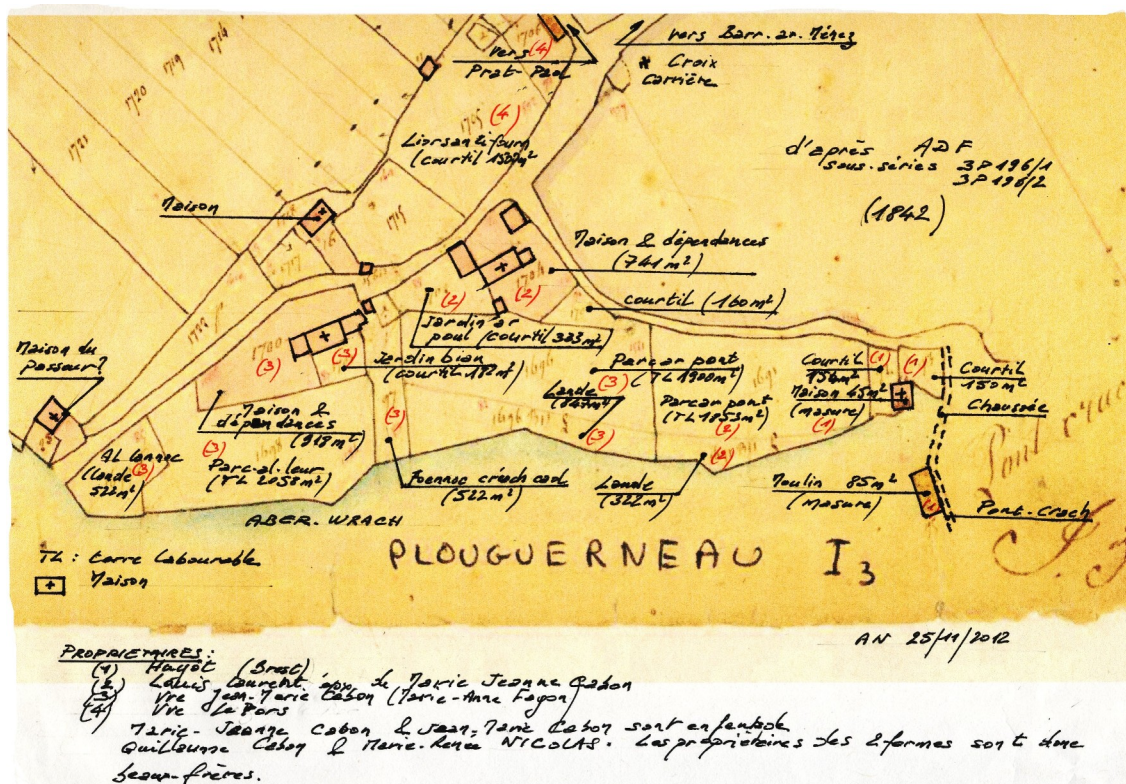
Le 30 janvier 1872, son fils cadet René âgé de trente-neuf ans et cultivateur à Prat-Paul dans l'exploitation de son père, épouse Marie-Yvonne Pont, âgée de vingt-deux ans, née à Saint-Gildas en Guissény le 27 novembre 1850. Le malheur le frappe rapidement car sa jeune épouse décède avant ses vingt-cinq ans, le 13 novembre 1875.

Les dénombrements de la population de Plouguerneau qui eurent lieu entre 1876 et 1896 révèlent que René Laurans resta longtemps veuf. En 1886, la maison n'abritait que des hommes : le patriarche, Louis Laurans, et ses trois fils : René, François et Jean.

Après le décès de leur père survenu le 7 juin 1887, les trois frères prirent comme domestique Marie-Anne Didou âgée de vingt-et-un ans en 1891. Ses parents, Brévalaire et Marie-Anne Loaec, habitent Prat-Paul.

Finalement, René Laurans se remaria le 21 juillet 1898 avec Marie-Jeanne Quénéa, trente-deux ans, originaire de Plouvien et demeurant à Lannilis. Il était âgé de soixante-cinq ans !

Le couple eut deux filles : l'aînée se maria avec Jacques Le Roy de Rannénézy et la cadette avec Louis Lotrian du Dreinoc. Cette dernière devint la belle-mère de l'actuel occupant¹⁸ de la maison voisine de l'habitat aujourd'hui déserté, située à gauche sur le chemin qui mène vers la chapelle de Prat-Paul.



18 - Décédé en 2024, à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans.

La maison d'en haut, de nos jours devenue propriété du Conseil Général du Finistère, comportait un étage et était couverte d'ardoises. C'était la demeure de *an TOUNG PARPAOL* surnom de René Laurans, et peut-être de son père Louis. Un surnom d'origine mystérieuse !

René Laurans mourut le 29 octobre 1914. Quelques années plus tard, il est probable que l'exploitation fut affermée. Son épouse, Marie-Jeanne Quénéa, lui survécut de nombreuses années et mourut au Dreinoc chez sa fille Jeanne en 1951.

Prat Paul

		7	♂	Francisco	1910	♂	♂	peuple	id	
2	2	8	Laurans	Marie	1832	♂	♂	chef	cultivateur	
		9	Laurans	Marie-Jeanne	1870	Samila	♂	homme	2	
		10	Laurans	Anne-Mi	1900	Houssier	♂	filles	religieuse	
		11	id	Jeanne	1903	♂	♂	♂	♂	
		12	id	Jean	1838	♂	♂	fière	cultivateur	
3	3	13	Pors	Jean	1835	♂	♂	chef	mason	
		14	id	Françoise	1867	♂	♂	filles	ménagère	
		15	Prat-Paul	Leonor	1851	♂	♂	chef	cultivateur	

ADF 6 M 603 : dénombrement de la population en 1911 (Prat-Paul, la maison d'en haut)

Cette vénérable dame, surnommée *Marjann an TOUNG*, était certainement une dame pittoresque qui marqua profondément l'esprit des enfants voisins, nés au début des années 1920. Installée au bord du chemin creux qui descend vers la rivière, sa principale occupation était, paraît-il, la préparation des bûches pour alimenter son fourneau à bois. Elle machait du tabac et se laissait parfois surprendre à cracher le jus de la chique, manie qu'elle aurait peut-être voulu cacher par coquetterie. Elle était devenue aveugle et elle devait tater les rondins de bois à débiter pour déterminer la manière d'utiliser au mieux la scie¹⁹ qu'elle tenait verticalement entre ses jambes.

Les derniers occupants de la ferme de René Laurans furent des « Ogor ». Venant de Kerhavel, cette famille surnommée *ar pountig*, on n'a jamais su pour quelle raison, arriva dans cette ferme à la fin des années 1920 et en repartit pour La Motte, *Ar Vouden*, en Lannilis sans doute à la fin de leur bail de neuf ans.

Il est probable que la ferme fut abandonnée dès leur départ, peu avant la guerre de 1939. La propriétaire, Jeanne Laurans mariée à Louis Lotrian, en récupéra des planches pour monter des cloisons dans sa maison du Dreinoc et améliorer son habitat. La maison, sous couverture d'ardoises, et les bâtiments tombèrent peu à peu en ruines et la plupart des pierres furent utilisées pour rénover d'autres habitations.

19 - La scie à bûches présente dans toutes les fermes de l'époque avant l'apparition des boulets de charbon et des cuisinières à gaz..

Quant à la maison d'en bas, occupée en 1836 par Jean-Marie Cabon et sa femme Marie-Anne Fagon, sa toiture était en chaume et le demeura jusqu'à ce qu'elle s'écroule dans les années 1930. Aujourd'hui, la plupart des murs de cette chaumière sont encore debout. Ils dominent les vestiges assez bien conservés d'une modeste fontaine et d'un lavoir

Leurs enfants du couple Cabon-Fagon, François et René, se marièrent et demeurèrent à Prad-Paul avec leurs familles. François, cultivateur, mourut en 1854 et sa femme Jeanne Appriou fut qualifiée de *mendiant*, ainsi que ses enfants âgés de treize à quatre ans, par l'agent recenseur de 1856. Cette année-là, son frère René, maçon dit *indigent* est époux d'Angèle Léon et il héberge sa mère, Marie-Anne Fagon, qui finalement mourut chez lui le 16 décembre 1858. Lors du recensement de 1866, René Cabon, *maçon secouru par la charité*, demeure toujours avec sa famille dans la maison où il est né en 1833. En 1881, âgé de cinquante-neuf ans classé comme *cultivateur*, il y vit en compagnie de sa femme ; ses enfants ont tous quitté la maison !

Le dernier habitant fut Louis Laurans²⁰, sans lien de parenté avec les Laurans de la ferme d'en haut qui possédaient les trois maisons.

Parmi ses enfants, il y avait : L'homme²¹, Job, Louise et Jean... L'homme est toujours en vie ; il est âgé d'environ quatre-vingt-cinq ans²² et demeurerait au Folgoët.

Louis Laurans partit habiter la maison actuelle de Lazennec, propriété de Jeanne Laurans et Louis Lotrian, quand le toit de sa chaumière où cohabitaient humains et bétail sous le même toit, s'est écroulé.

À cinquante ans, Louis Laurans fut décoré de la croix de guerre et de la médaille militaire pour ses quarante-huit mois au front durant la Grande Guerre, avoir été blessé trois fois et cité à l'ordre du corps d'armée le 19 juillet 1918. Il a, paraît-il, dû payer ses décorations²³ !

Veuf de Marie-Louise David depuis 1935, il est mort à Prat-Paul en 1948.

Il était souvent employé par Guével de Kerhuel comme journalier. Il n'avait pas de cheval, alors Guével lui en prêtait quand il avait des travaux à faire dans ses champs. Sa femme était nourrice d'enfants (*magerez*), mais la tuberculose survint et ceci entraîna que les enfants lui furent retirés, avec évidemment une baisse significative des revenus de la famille.

20 - Entretien avec Louis Guével en 2012.

21 - Diminutif breton pour Guillaume.

22 - En 2012. Décédé en décembre 2022. Il demeurait effectivement au Folgoët..

23 - [Louis Laurans. Matricule 2423, classe 1909.](#)

Les passeurs de Pont-Crac'h

Dans les années 1930, un passeur exerçait son activité vers Pont-Crac'h²⁴. Il s'appelait Ulvoas, dit Monsieur Paul. Il était retraité de la marine. Son fils avait pour prénom Théophile.

Ils avaient recueilli un cousin, ou neveu : Paul Guillomot, peut-être orphelin de père et de mère. Garçon charismatique, il était, semble-t-il, originaire du Havre et demeurait dans la chaumière de sa grand-mère, Marie Cabon. Par la suite, il fit carrière dans l'armée et épousa une fille dont le père était charcutier au bourg de Plouguerneau.

Au début des années trente, peut-être en 1933, on commémora le périple que fit Saint Pol Aurélien pour aller fonder le diocèse de Léon au Haut Moyen-Age. Une sorte de procession eut lieu entre le Conquet et Saint-Pol de Léon.

A Plouguerneau, Monseigneur Duparc, évêque de Quimper et de Léon, traversa l'aber à côté du Pont-Crac'h sur le canot de Paul Ulvoas. La procession traversa ensuite la paroisse de Plouguerneau sans doute jusqu'au lieudit de *Pradig an Tri Person* situé à la limite des paroisses de Plouguerneau, Kernilis et Guissény, pour confier le prélat à la paroisse suivante pour la suite de son trajet vers Saint-Pol. La traversée de l'aber se fit à proximité du pont, probablement à marée haute.

Il est plausible que ces passeurs du XX^{ème} siècle n'aient pris que la relève d'une activité de passage beaucoup plus ancienne.

En effet, au pied du chemin passant devant les deux fermes citées ci-dessus, on devine les soubassements d'un mur, restes d'une construction identifiée par le numéro 1723 sur le cadastre napoléonien. De plus, sur l'estran de l'aber, une rangée de rochers grossièrement équarris, mais dont la face supérieure est plate, est toujours visible ; une sorte de quai pour faciliter aux piétons l'accès à une embarcation effectuant des transbordements entre Rascol, en Lannilis, et Prad-Paul.

Malheureusement, nous n'avons trouvé aucune source écrite témoignant de cette présumée activité !

Sources :

- Archives départementales du Finistère ; sous séries 1 Q 226, 6 M 599, 600, 408, 409, 3 E 235, 3 P 196/2.
- Centre Généalogique du Finistère : base de données RECIF
- Souvenirs de Louis Guével, Perrine Talec et Yves Ogor, nés tous trois à Plouguerneau en 1922 et décédés respectivement en 2023, 2018 et 2010

24 - Le lieu d'embarquement des passagers était sans doute en bas du chemin qui passe devant les maisons « Laurans ».